

des cas où il faut mépriser un scandale pharisaïque et passer outre, il en est d'autres où il faut ménager la faiblesse et l'ignorance et se sacrifier soi-même plutôt que de meurtrir la conscience d'autrui.

NOUVELLES INSTRUCTIONS AUX APÔTRES

I. — L'ingratitude et l'indifférence des habitants de Capharnaüm laissèrent au Sauveur de douloureux loisirs dont il profita pour l'instruction exclusive de ses Apôtres. Ce qui s'était passé durant le chemin, alors qu'ils discutaient à qui serait le plus haut placé dans le Royaume à venir, un nouvel accès de jalousie provoqué par la distinction dont Pierre, en payant la dime pour Jésus et pour lui, venait d'être l'objet, sans doute aussi le dépit secret de n'avoir pas tous gravi le Thabor, donnèrent au Sauveur le thème naturel de sa première exhortation sur l'humilité, la fuite des distinctions et des honneurs, la retenue et la modestie quand ces honneurs ont été imposés. S'étonner de l'insistance que montre le Sauveur à mettre de pauvres marinières en garde contre l'ambition et la recherche des dignités serait peu connaître la nature humaine. Les Apôtres d'ailleurs n'étaient pas destinés à l'humble retraite de la Galilée ; ils devaient être les conquérants du monde, les fondateurs d'un immense empire et recueillir plus de gloire que jamais monarque sur la terre n'en obtint. Derrière eux une glorieuse lignée d'Evêques et de Prêtres devaient succéder plus encore à leur gloire qu'à leurs labeurs. Une immense vénération et d'incomparables honneurs les attendaient tous et il importait de maintenir, au sein de dignités si hautes,

l'humilité qui empêche ou de les brigner ou de les jalouser, ou de s'y conduire avec outrecuidance faste et orgueil. Les Apôtres sans doute ne tombaient pas dans ces derniers excès, mais nous retrouvons perpétuellement en eux le désir de la prééminence, et leur récente altercation sur ce sujet n'avait pas échappé à Celui qui scrute le secret des cœurs.

Quand ils furent seuls dans la maison, Jésus les prit à partie : *De quoi vous entreteniez-vous en chemin* ¹ ? Se sentant découverts les Apôtres demeurèrent un instant confus et silencieux ² ; puis bientôt, comprenant qu'autant valait y aller avec leur divin Maître ouvertement et avec une loyale franchise, ils lui posèrent la question même qu'ils avaient agitée entre eux : *Maître, qui selon vous doit être le plus grand dans le Royaume des Cieux* ³. Quoi qu'elles fassent l'ambition et la jalousie ont toujours honte d'elles-mêmes. C'est d'une façon générale que le Sauveur est pressenti, on se garde bien de lui dire : les trois choisis pour vous suivre au Thabor sont-ils les premiers dignitaires désignés ? Encore moins : Pierre, auquel vous avez annoncé un si brillant avenir, doit-il nous surpasser tous dans votre Royaume ? La question posée vaguement est moins embarrassante.

Si nous sommes tentés de sévérité envers les Apôtres, tournons les yeux vers ce qui les excuse et nous condamne. Remarquons-le, ce n'est pas vers les honneurs de ce monde que se porte leur ambition : ils n'ont d'autre aspiration et d'autre attente que « le Royaume des Cieux ». Puis, si leur état d'enfance spirituelle nous

¹ Marc., IX, 32. Matt., XVIII, 1. Luc., IX, 46.

² Marc., IX, 33.

³ Matt., XVIII, 1.

étonne jusqu'à nous scandaliser, songeons à ce qu'ils devinrent après que l'Esprit-Saint fût descendu en eux : combien alors humbles, désintéressés, morts à eux-mêmes, ne songeant qu'à se préférer les autres, et chacun ne voulant que la dernière place. Et nous ? Est-ce la gloire du ciel qui fait l'objet de notre attente et surexcite notre ambition ? Hélas tout entiers à la terre et à ses faux biens, nous éprenant follement d'honneurs éphémères, de dignités d'où le moindre choc nous renverse, nous ne pouvons atteindre à ce qui dans les Apôtres nous apparaît une faiblesse et un défaut ! Et si le Sauveur les reprend de leur amour désordonné pour les gloires d'un divin Royaume, quelles objurgations méritons-nous dans nos ambitions et nos jalousies qui n'ont que la terre pour objet ? Écoutons donc avec un cœur docile la leçon du Sauveur.

Ses paroles pouvaient suffire, il y ajoute un charmant spectacle qui les dramatise. *Appelant un petit enfant, il le plaça au milieu des Apôtres, et l'ayant embrassé, il leur dit : En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez pas et ne devenez comme de petits enfants vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux*¹. Ce qu'est l'enfant par l'instinct et l'innocence de son âge, nous devons l'être par vertu. Or voyez le petit enfant. Que lui font les honneurs ? A laquelle de nos dignités est-il sensible ? Que lui importe que sa mère soit une reine magnifiquement parée ou une pauvre femme sous la bure de l'ouvrière ? L'enfant est simple dans ses désirs et ses goûts et la superfluité de l'ambition et du faste lui demeure inconnue. L'enfant est humble ; à quelque rang qu'on le rejette il ne s'en plaint

¹ Matt., XVIII, 2-3. Marc., IX, 35. Luc., IX, 47.

ni ne s'en préoccupe. Sans jalousie haineuse, il n'a cure que de ses propres besoins. Quant au tumulte des ambitions terrestres il n'en a pas même le plus lointain soupçon. Aimer sa mère et concentrer en elle sa vie, ses désirs, ses tristesses, ses joies : voilà tout l'enfant. Et c'est à cet enfance que nous devons revenir. *Celui qui se fera petit comme cet enfant sera le premier dans le Royaume des Cieux, et le plus petit parmi vous, voilà le plus grand*¹.

II. — Si l'enfance offre un modèle si parfait, si elle est à ce point aimée de Dieu et agréable à son regard que ceux-là seuls qui prennent sa ressemblance entreront dans le Céleste Royaume, combien l'enfance doit nous être chère et précieuse ! De quels soins nous la devons entourer ! Quelle vigilante garde nous devons faire autour de sa faiblesse et en face des ennemis qui l'assaillent ! Quelles malédictions pèseront sur les corrupteurs de l'enfance et quels châtimens leur sont réservés !

Ainsi le regard du Sauveur se prolonge et sa doctrine s'étend. Elle n'embrasse même plus seulement l'enfant, mais tout ce qui est petit, humble et faible, le pauvre, l'ouvrier, ce que nous nommons « classe inférieure » et dont Dieu se déclare le père et le défenseur. Jésus accumule les raisons de notre fraternelle commisération et il énumère les titres qu'ont les petits et les humbles à nos égards et à notre protection.

Le premier titre est bien sublime ! Jésus-Christ s'identifie avec les humbles, les enfants, les pauvres. *Celui qui reçoit un petit enfant, tel que celui-ci, me reçoit*

¹ Marc., IX, 34. Matt., XVIII, 4.

*moi-même, et celui qui me reçoit reçoit aussi celui qui m'a envoyé*¹. Dans la candeur, la faiblesse, les humiliations, le dénûment de l'enfant, Jésus-Christ se retrouve lui-même, et Dieu le Père, dans la même petite et frêle créature, voit l'image de « Celui en qui il a mis toutes ses complaisances ». Honneur donc à qui prend soin d'instruire l'enfance, qui se dévoue au peuple, autre enfant de Dieu, non moins cher et non moins dénué.

Si l'attrait de la récompense et la noble joie de plaire à Dieu et à son Christ ne suffisaient pas à nous inspirer l'amour de l'enfance et surtout le respect de sa candeur, voici que les foudres divines nous épouvantent. *Si quel qu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait qu'on lui suspendît au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer*² ! Quelle indignation dans ces paroles ! Comment reconnaître dans cet éclat de colère l'Homme-Dieu si doux et si clément, qui laisse venir à lui les pécheurs pour les absoudre, qui s'entoure de toutes nos infirmités pour les pleurer et les guérir, qui, même sur la croix, ne trouvera que des paroles de pardon à l'adresse de ceux qui le font mourir ? Mais dès qu'il s'agit du scandale, des enfants et des pauvres qui en sont les victimes, et du monde dépravé et corrupteur qui le donne³ : Oh ! alors sa sérénité s'assombrit, son cœur se charge d'orages, et de ses lèvres s'échappent des menaces sans miséricorde. Mais aussi il est sans excuse, il est abominable, le crime de scandale quand il s'attaque à l'enfance ! Ils sont dignes de toutes les colères de la terre et du ciel les misérables qui arrachent

¹ Luc., IX, 46. Matt., XVIII, 5. Marc., IX, 36.

² Matt., XVIII, 6. Marc., IX, 41.

³ Marc., IX, 41. Matt., XVIII, 7.

des bras du Sauveur « les petits qui croient en lui », qu'il a baptisés dans son sang, purifiés dans sa grâce, nourris de sa chair, élevés pour le ciel. Et eux, corrompent ces « petits », leur enseignent à mépriser Dieu et à étouffer leur conscience, et d'enfants de Dieu qu'ils devaient être, les rendent la proie du démon ; de prédestinés à une gloire céleste que l'Eglise les avait faits, les laissent sans Dieu en ce monde et sans espoir pour l'autre ! Oui, ceux-là sont maudits de Dieu qui, dans leurs écoles sans croyance, élèvent une génération d'athées, renversant l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ et rendant inutiles pour des milliers d'êtres flétris et déformés les lumières de la vérité et les onctions de la grâce.

Aussi le châtement est formidable comme le crime est atroce. *Mieux vaudrait qu'on leur suspendît une meule au cou et qu'on les précipitât au fond de la mer*¹. *Mieux vaudrait... ?* Oui, le supplice le plus horrible parmi les supplices de ce monde n'est rien en comparaison des tortures qui leur sont réservées dans l'autre vie. Ce leur serait un bonheur d'expier ici-bas, fût-ce par d'épouvantables traitements, au prix de ce qui les attend dans l'éternité.

*Craignez de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges contemplent la face de mon Père qui est dans les Cieux*². C'est un nouveau titre qu'ont les « petits » à notre sollicitude et à notre respect. Comment les dédaignerions-nous quand nous voyons comment magnifiquement Dieu les traite ? Il détache de sa cour les plus hauts dignitaires pour les leur donner comme garde royale. Leurs anges sont sans cesse à leurs côtés et sans cesse aussi « contemplent la face de Dieu » ;

¹ Matt., XVIII, 6.

² Matt., XVIII, 10.

aussi pleins de sollicitude qu'élevés en honneurs, médiateurs sublimes entre la petitesse de leurs protégés et la grandeur du Dieu dont ils portent les messages, plaidant la cause des victimes contre l'audace et les méfaits de leurs corrupteurs, et pouvant appeler sur ceux-ci les vengeances du Ciel. Remercions Dieu de nous avoir donné ses anges comme compagnons et protecteurs, et devenons, nous autres aussi, les anges gardiens des enfants, des humbles et des pauvres.

Jésus allait continuer ses graves enseignements sur les égards et la sollicitude que les enfants réclament, quand un des Apôtres, en l'interrompant, le ramena à sa précédente instruction sur le désintéressement qui nous préserve de toute ambition et de toute jalousie. *Maître, dit-il, nous avons vu quelqu'un exorciser en votre nom, mais comme il n'est pas avec nous de votre suite, nous l'en avons empêché*¹. Les intentions de saint Jean et des Apôtres qui firent comme lui n'étaient pas mauvaises, car c'était plutôt l'amour de leur Maître et le désir de le voir suivi de tous qui les avaient fait agir. Néanmoins leur zèle était intempestif et leur prohibition nuisible. Aussi Jésus, sans le blâmer, comprime ce zèle mal réglé. *Ne l'en empêchez pas, leur dit-il, car nul ne peut faire un miracle en mon nom et, en même temps, me dénigrer*². Par ces mots Jésus nous dépeint quelle sorte d'exorciste était celui qu'avait écarté saint Jean. Voyant les Apôtres opérer des merveilles au Nom de Jésus, et par la puissance de ce Nom chasser les démons du corps des possédés, cet homme avait voulu tenter la même œuvre par le même moyen et il avait réussi. Employé d'une façon respectueuse par

¹ Marc., IX, 37. Luc., 49.

² Marc., IX, 38. Luc., IX, 50.

celui qui, sans être de la suite de Jésus, ne lui était pas hostile, ce Saint Nom avait déployé sa puissance, et Dieu, sinon directement et par ceux qui avaient mission de le prêcher, au moins indirectement et « per occasionem », selon le mot de saint Paul, Dieu avait été reconnu et glorifié. Ce qui faisait ajouter au Sauveur : *Qui n'est pas contre vous est pour vous*¹; et nous donnait à tous une importante leçon. Il est des hommes qui, sans être des nôtres dans la pratique et les convictions religieuses, sont cependant respectueux et bienveillants. Gardons-nous de les éloigner par nos dédains et notre attitude intransigeante; acceptons plutôt leur concours, s'ils nous l'offrent et faisons servir leurs bonnes dispositions à la cause de Dieu et au bien de l'Eglise. Ces hommes eux-mêmes, en se montrant serviables et bons, attireront sur eux la bienveillance divine et de précieuses récompenses pour leurs moindres concours. *Je vous le dis en vérité, quiconque, en mon Nom, et parce que vous êtes au Christ, vous donnera un verre d'eau, ne perdra pas sa récompense*².

Après cette importante digression Jésus reprend son enseignement sur le soin des enfants et la sollicitude dont nous devons entourer nos frères humbles et pauvres. Le plus élevé et en même temps le plus saisissant des motifs lui restait à dire : C'est son propre exemple, son extraordinaire dévouement, ses sanglants sacrifices, son incarnation, ses travaux, ses souffrances, bientôt sa mort, pour le salut de ces petits. *Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu*³. Et avec quel amour ! Quelle patience ! Quelle inépuisable

¹ Marc., IX, 39.

² Marc., IX, 40.

³ Matt., XVIII, 11.

charité ! Pour eux qui se perdaient il a laissé le sein de son Père, le ciel, la cour céleste, l'assemblée entière des justes et des saints, et il s'est mis à la poursuite des malheureux coupables pour les ramener dans les voies du salut. Il a fait avec mille fois plus de tendresse et au prix des plus mortels sacrifices ce que font les bergers vigilants et dévoués. *Que vous en semble ? Si quelqu'un a cent brebis et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les montagnes pour courir après celle qui s'est perdue ? L'a-t-il retrouvée ? Je vous le dis en vérité, il y aura plus de joie au sujet de celle-là qu'au sujet des quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées. Car votre Père ne veut pas qu'une seule de ces brebis périsse* ¹.

Quand le Sauveur quittait ainsi le ciel pour venir sur la terre rechercher et recueillir les âmes en perdition, quel adversaire trouvait-il sur le chemin où l'engageait sa divine compassion ? Le monde et les scandales du monde. Autant il s'efforce de sauver ces petits et ces humbles dont il ne cesse de nous parler, autant le monde se démène pour les perdre. Aussi grande et terrible est la colère de Dieu contre le monde, effrayante est la malédiction qui l'atteint ! *Malheur au monde à cause de ses scandales* ². « Malheur », parce que tout en lui est scandale : les idées courantes, les mœurs, les opinions, les jugements, les lectures, les spectacles, les critiques secrètes, les audaces au grand jour, les pièges dressés sous les pas des simples, la pression du respect humain, les entreprises des sectaires, la

¹ Matt., XVIII, 12-13-14.

² Matt., XVIII, 7.

mollesse et l'indifférence de la foule, la frénésie des plaisirs, l'abandon dédaigneux des pratiques religieuses ; tout, dans le monde, est scandale, c'est-à-dire cause de perversion et de chute pour les enfants de Dieu. La prophétie qui suit est plus désolante. Tel est le monde, telle est sa perversité et la puissance de ses fascinations, que les désastres ne peuvent pas ne pas s'y produire et les scandales ne pas y éclater ; comme nous dirions à la vue d'une mer démontée et furieuse : impossible que des naufrages ne soient signalés et qu'il n'y ait des victimes. *Il est nécessaire que les scandales arrivent, mais malheur à l'homme par qui ils arrivent* ¹.

Notre foi chancellera-t-elle et une question téméraire montera-t-elle à nos lèvres ? Pourquoi Dieu permet-il le scandale et le scandaleux ? Mais d'abord supprimer tout scandaleux serait à la fois tuer la liberté, base essentielle du mérite ; puis, enlever à Dieu la miséricordieuse patience qui laisse place au repentir. Le scandale lui-même n'échappe pas à la grande loi providentielle d'après laquelle du mal sort le bien. Les plus violents poisons fournissent d'excellents remèdes, le scandale entre comme élément de premier ordre dans la sanctification des justes. Tandis qu'Adam se perd dans sa solitude chaste et sainte de l'Eden, Noé se sauve au milieu des scandales d'un monde pourri de sensualisme, Abraham au sein des abominables tribus de Canaan, Job dans le feu des tribulations, tous les autres Saints en face des prévarications des pécheurs. Résister est pour eux le plus beau titre de gloire et la cause la plus assurée de leurs mérites. Quant à ceux qui, au lieu de résister, succombent, leur ruine est imputable, non à

¹ Matt., XVIII, 7. Luc., XVII, 1-2.

Dieu, mais à leur propre lâcheté, à leur défaut de vigilance et à leurs imprudentes faiblesses.

Ces faiblesses sont funestes toujours, mais combien plus quand on se trouve engagé dans des liaisons dangereuses ! Si l'énergie ne vient alors au secours, on est infailliblement perdu. Et que faire ? Écoutons la Sagesse éternelle. *Si votre main vous est une occasion de chute, coupez-la et jetez-la loin de vous ! Ne vaut-il pas mieux pour vous entrer dans la vie avec une seule main que d'être précipités, ayant vos deux mains, dans la Géhenne du feu, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme qui dévore ne s'éteint jamais. Si votre pied vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous. Mieux vaut pour vous entrer, avec un seul pied, dans la vie éternelle, qu'ayant vos deux pieds, être précipités dans la Géhenne du feu, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme qui dévore ne s'éteint jamais. Si votre œil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous, mieux vaut pour vous entrer avec un seul œil dans le Royaume de Dieu qu'être précipités, ayant vos deux yeux, dans la Géhenne, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme qui dévore ne s'éteint jamais*¹.

Voilà la formidable révélation ; l'enfer nous est ouvert, nous découvrons tous ses supplices et nous faisons foi de son immuable éternité ; Jésus-Christ nous place ainsi au milieu des deux termes, où il nous faut nécessairement aboutir : le ciel dont l'éblouissant éclat du Thabor nous a donné une première image ; l'enfer dont l'horrible aspect et les supplices nous sont révélés ? Et quels sont cette main, ce pied, cet œil, dont il faut héroïquement

¹ Matt., XVIII, 8-9. Marc., IX, 42-43-44-45-46-47.

nous défaire, si nous voulons éviter les châtiments et parvenir aux récompenses ? Ce qui nous est le plus utile et le plus cher, ce qui nous touche de plus près, et fait pour ainsi dire partie de nous-mêmes : un père, un parent, un ami, un protecteur, un être chéri entre tous et auquel tout notre cœur s'est rivé. S'ils nous font perdre notre foi ou notre innocence, s'ils nous rendent le service de Dieu comme impossible, et par là-même nous ferment le ciel : toute faiblesse, toute concession, toute demi-mesure équivaut à une abdication de la sainteté et du salut.

Mais qu'est-ce qui nous sauvera ? L'héroïsme du sacrifice que Jésus-Christ nous offre sous l'image du sel. Dans l'Ancienne Loi, les chairs des victimes offertes en sacrifice devaient être couvertes de sel, afin de se conserver pures de toute corruption¹. Les victimes grossières ont disparu, mais c'est nous-mêmes maintenant, notre corps, nos sens, notre âme, notre vie, qui sont devenus l'holocauste et que le sel doit préserver de toute pourriture... Quel est ce sel ? La mortification qui nous préserve du péché, la souffrance volontaire quand le péché commis doit être expié. Quand tout à l'heure Jésus-Christ nous prescrivait, sous peine de perte éternelle, les plus douloureuses amputations, c'est encore, sous une autre image, la mortification dont il nous enseignait l'indispensable nécessité. Pour être offerts à Dieu en oblation méritoire et agréée nous devons être purs de toute corruption, et nous ne pouvons rester purs qu'à la condition d'être couverts et pénétrés du sel de la mortification ou de la souffrance. Le feu de la tribulation consumera la victime, afin qu'elle devienne un

¹ Marc., IX, 48.

holocauste à la gloire de Dieu : *Tous seront salés par le feu, comme toute victime l'est par le sel*¹.

Qu'est-ce à dire : *tous* ? Tous les hommes sont dévoués au service et à la gloire de Dieu ! tous à des titres et de manières différentes doivent passer par un feu et être couverts d'un sel purificateur. Pour les justes sur la terre, ce sel et ce feu mystérieux sont la souffrance ; dans le purgatoire la purification s'opère par la flamme qui brûle en détruisant les dernières scories du péché. Sommes-nous restés opiniâtrement rebelles à l'action purifiante de la vertu ? En enfer le feu « qui ne s'éteint pas », en nous brûlant sans nous consumer, nous deviendra comme un sel, qui nous conservera à une éternelle expiation.

Combien mieux vaut-il accepter dans cette vie l'action âcre et mordante du sel de la vertu, et conserver à ce sel sa vigueur première ! *Le sel est bon, mais si le sel devient insipide, avec quoi lui rendrez-vous sa saveur*² ? Nous condamnant aux sacrifices et aux souffrances inséparables d'une vraie vie chrétienne, nous goûtons en nous-mêmes la paix de la conscience, et cette paix nous la faisons goûter aux autres : *Ayez en vous-mêmes le sel et que la paix soit entre vous*³.

III. — Mais nous sera-t-il toujours possible de vivre en paix avec nos semblables ? Dans un monde où l'iniquité abonde, où les scandales se dressent à chaque instant devant nous, où la malignité nous poursuit et nous harcèle, comment garder la paix ? Comment nous conduire avec ceux qui par leurs mauvais procédés ou leurs

¹ Marc., IX, 48.

² Marc., IX, 49.

³ Marc., IX, 49.

suggestions perverses nous la ravissent ? Quelle conduite tenir avec un agresseur ou un scandaleux ? Tout d'abord éloigner de nous toute pensée de vengeance, tout sentiment d'amertume et de colère. Un seul désir doit se faire jour en nous : celui de gagner à nous et au bien notre offenseur ; c'est un gain à réaliser, c'est une conquête à faire ; conquête précieuse mais difficile et qui exige de nous une très habile stratégie. D'abord allons à lui et faisons les premiers pas ; dans son état d'âme n'espérons pas de lui la première démarche. Puis évitons ce qui, en l'humiliant, l'irriterait ; cherchons pour lui et pour nous le secret d'un entretien intime. Enfin, usons, non pas de reproches acrimonieux ou d'objurgations violentes, mais d'explications calmes et de raisonnements lumineux. *Quand votre frère aura péché contre vous allez le trouver et raisonnez avec lui seul à seul. S'il vous écoute et se repent vous aurez gagné votre frère*¹. Il était donc perdu ? Oui, il était perdu pour vous puisque l'offense le tenait éloigné de vous ; perdu pour lui-même puisque sa faute le tenait éloigné de Dieu. Ainsi en vous le réconciliant votre gain est double.

Mais s'il vous résiste et devient opiniâtre dans sa faute ? Vous agirez comme fait le médecin quand l'état de son malade s'aggrave ; vous provoquerez une consultation : *S'il refuse de vous écouter prenez avec vous une ou deux personnes, et que tout se passe devant deux ou trois témoins*². Seul vous n'avez pu ni le convaincre, ni le faire revenir à lui-même et au repentir ; plusieurs hommes graves et charitables, vous prêtant appui, vous pourrez le gagner.

¹ Matt., XVIII, 15.

² Matt., XVIII, 16.